

FAIRE DANSER
LES COULEURS
DES ÂMES
DANS LE VENT



BRIGITTE ISSARGAUD

Brigitte Issargaud

Faire danser les couleurs des âmes dans le
vent

© Brigitte Issargaud, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-6812-4

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Tout parle. Et maintenant, homme, sais-tu pourquoi
tout parle ? Écoute bien. C'est que vents, ondes, flammes,
arbres, roseaux, rochers, tout vit ! Tout est plein d'âmes.

Victor Hugo (Les Contemplations)

Nous sommes à chaque instant à la croisée de chemins
et il nous appartient de choisir la direction à prendre.

Matthieu Ricard (Plaidoyer pour le bonheur)

La sagesse, c'est de comprendre que tout ce que tu vois,
tout ce que tu ressens, est aussi éphémère qu'un rêve,
une illusion, une goutte de rosée, un éclair dans la nuit,
une bulle à la surface du torrent.

Matthieu Ricard (La Citadelle des Neiges)

PROLOGUE

5 h 30.

Mon téléphone émet une sonnerie qui me paraît stridente, alors que seule la chanson « Viva la Vida » de Coldplay me redit comme chaque matin que la vie est là puisque je respire encore aujourd'hui. Laisser cet air me remplir quand j'ouvre les yeux. Prendre quelques minutes précieuses pour me reconnecter à la réalité. Un besoin quotidien pour trouver l'énergie de continuer, même après toutes ces années.

Mais ce matin n'est pas comme les autres. Je me lève d'un pied énergique. Douche et petit déjeuner rapide. Ma valise est bouclée, mon sac à dos aussi. Mon passeport est prêt. J'ai vérifié au moins dix fois la check-list pour ne rien oublier. Je fais le tour une dernière fois de l'appartement. Au moment de tourner la clé dans la serrure, un vent d'inquiétude envahit mon corps tout entier. Ai-je pris la bonne décision ? Ne vais-je pas me perdre encore plus dans cette aventure incertaine ? Je sais ce que je risque. Mais si je ne le fais pas, je n'arriverai pas à avancer et à redevenir celle que j'étais.

Je prends une grande inspiration et la porte se referme derrière moi. Ma montre indique 6 h 30. Le timing est bon. J'appuie sur le bouton de l'ascenseur. Tout est calme encore à cette heure-là. Seule Madame Lemoine, la concierge, est devant son palier. L'entrée de la résidence est déjà brillante de propreté et elle s'apprête, comme chaque matin, à aller chercher son journal et son pain. Elle savait qu'elle me verrait et ne pouvait pas me laisser partir sans me serrer dans ses bras. Nul besoin de mots. Ses yeux embués et son sourire valent plus qu'un grand discours. Je l'embrasse et son étreinte maternelle me remplit de courage. Je m'échappe dans ce matin d'octobre, emmitouflée dans mon écharpe et mes inquiétudes. Je ne peux plus reculer. J'ai un avion à prendre...

CÉLESTE

Mes chers parents m'ont prénommée Céleste un matin de mars il y a trente et un ans. Parfois je me dis que Laura ou Émilie aurait été plus simple à porter. Mais en fin de compte, cela me plaît de regarder le ciel et d'avoir un lien privilégié avec les étoiles.

Je pense souvent à eux, à mon frère et à mon village dans ce bout de Vercors. Il me suffit de fermer les yeux pour respirer la montagne, les prairies verdoyantes et parfumées des matins d'été, ou entendre le silence de la neige qui nappe la forêt de sa chantilly d'hiver. J'ai grandi dans ces espaces naturels merveilleux au milieu des chèvres et de la fromagerie de mes parents. Un travail besogneux et rude, mais qu'ils n'échangeraient pour rien au monde. Près d'eux, j'ai appris le respect de la nature, des animaux et de l'être humain. Mon enfance a regorgé d'amour et d'une certaine forme de liberté dans ces espaces de moyenne altitude.

Je m'en veux parfois de ne pas leur rendre visite aussi souvent que je le souhaiterais. Mon emploi du temps ne me laisse guère de jours disponibles pour m'échapper. Mais dès que cela est possible, la citadine se transforme en fille des prairies pour le plus grand bonheur de tous. Oubliés le tumulte de la ville, la circulation, ce mouvement permanent qui trouve seulement un répit partiel durant la nuit. Lorsque je retrouve la maison familiale, je respire vraiment ma vie à pleins poumons. C'est aussi pour moi un refuge, un cocon réconfortant pour les jours où je me bats avec un mental qui broie du noir.

Je travaille avec Agathe, ma meilleure amie de fac. Il y a trois ans, nous avons réhabilité un local dans la montée de la Grande-Côte, quartier Croix Rousse à Lyon. Aujourd'hui, après beaucoup d'investissement personnel et pécunier, nous sommes plutôt fières de notre boutique « Des mots et des liens ». Chez nous, on achète des livres neufs ou d'occasion, on boit un thé ou un café, on déguste des pâtisseries, on participe à des rencontres littéraires ou à des ateliers d'écriture pour les grands et les petits. Et surtout on écoute, on échange et on prend le

temps. Nous voulions un lieu atypique, différent d'une librairie classique. Et il fallait bien être deux pour mener à bien ce projet !

J'ai de la chance de vivre et de travailler dans ce quartier animé à l'esprit bohème qui me correspond. Chaque matin je parcours ces ruelles pentues qui ont su garder leur âme. Les pavés usés par des milliers de pas depuis l'époque des canuts, les façades aux reflets dorés, les escaliers à travers les traboules, un privilège quand on pense que nous sommes dans la troisième plus grande ville de France.

Le marché quasi quotidien du boulevard Croix Rousse est un dédale de saveurs dès le petit matin. J'aime prendre le temps de flâner parmi les étals colorés qui regorgent de spécialités de nos régions. Les boutiques de créateurs jouxtent les salles d'expositions d'artistes locaux, de quoi ravir les amateurs et les curieux.

Cet esprit village ne ressemble certes pas à celui de Vassieux en Vercors où j'ai grandi, mais il s'en dégage un certain art de vivre et je m'y sens bien.

J'arrive en général la première à la boutique, avant le lever de rideau. Agathe me rejoint un peu plus tard pour l'ouverture. Elle habite dans l'agglomération de Champagne au Mont d'Or. Cela lui permet de déposer son fils Arthur à l'école maternelle. J'ai l'honneur et le privilège d'être la marraine de ce petit bonhomme qui me comble de sourires et de dessins à chacune de nos rencontres.

Nous sommes toutes les deux bien complémentaires dans notre travail. Chacune a su trouver sa place de façon assez naturelle. Agathe a plutôt le côté social avec la préparation et l'animation des ateliers, la gestion du salon de thé/café et le contact avec la clientèle. Quant à moi, je m'occupe des commandes de livres, de leur présentation dans la boutique, et j'organise les rencontres avec des auteurs connus, mais aussi moins connus, ou qui se lancent dans cette aventure de l'écriture. Les livres traversent les générations. Ils s'achètent, s'offrent, se prêtent, se perdent, se trouvent, se mouillent de pluie ou bien de larmes. Ils nous accompagnent dans le métro, sous l'oreiller, dans nos voyages, au coin du feu ou sur la plage. Les livres cultivent notre esprit et nous invitent au voyage du cœur, tant nous partageons les histoires des personnages que nous rencontrons au fil des pages. Je suis heureuse à ma petite échelle de contribuer à ce que la lecture nous mette en pause quelques minutes ou quelques heures dans les vies trépidantes que nous menons. Elle peut remplir aussi des vides ou des absences.

Les livres font partie de mon quotidien depuis l'enfance. Ma mère me lisait toujours une histoire, assise sur le bord de mon lit, à la lumière du soir. Je garde

un doux souvenir de ces moments en tête à tête avec celle pour qui j'ai eu une inconditionnelle admiration dès mes jeunes années. Elle représentait pour la petite fille que j'étais un modèle de grâce, d'amour et d'attention portée aux autres. Aujourd'hui encore, je ressens les mêmes émotions chaque fois que je la regarde.

Déjà au collège, j'aimais passer du temps à la bibliothèque, curieuse de découvrir des histoires d'auteurs classiques ou contemporains que mon âge m'autorisait à explorer. On me traitait parfois d'« intello », mais tant pis. J'étais admirative de leur façon de jouer avec les mots. La poésie me fascinait. À la ferme, je me souviens de ces mercredis après-midi où, après avoir fait mes devoirs, je prenais mon carnet et mon crayon pour aller m'asseoir près du grand chêne, confident de mes premières rimes griffonnées sur le papier.

Notre duo professionnel au féminin se passe donc pour le mieux. Nous nous connaissons presque par cœur avec Agathe, ce qui nous permet d'appréhender de la meilleure façon possible les défauts et les qualités de chacune. Notre barque a trouvé son équilibre dans cet océan où nous sommes toutes les deux heureuses de naviguer.

Je sais pourtant qu'une idée me trotte dans la tête depuis quelques temps et que cela risque de modifier un peu nos plans, tout au moins de manière temporaire. Mes blessures intérieures n'arrivent pas à cicatriser. Et même si en apparence, je donne l'impression que cela va plutôt bien, il n'en est rien en réalité. Il devient urgent que je fasse quelque chose, que je trouve le moyen de guérir, car la douleur m'étouffe encore après toutes ces années.

Je n'ai encore rien dit à Agathe de mes intentions. Non pas par peur de sa réaction, car je sais qu'elle m'encouragera à faire ce qui est le mieux pour moi. Mais parce que je veux être sûre de ma décision avant de bousculer son quotidien, le nôtre et surtout le mien.

DÉCISION

Le chant cristallin du carillon accompagne l'arrivée d'Agathe dans la boutique. Son sourire chaleureux est un vrai rayon de soleil dans la grisaille de ce matin de février.

— Salut ma belle ! me lance-t-elle en quittant son long manteau gris.

Nous nous connaissons tellement qu'elle a deviné au premier regard que quelque chose n'allait pas.

— Que se passe-t-il ? Tu en fais une tête. Tu n'as pas eu le temps de te faire un thé ou bien tu as passé une nuit blanche parce que tu as parlementé toute la nuit avec Marc Lévy pour nous décrocher une rencontre littéraire le mois prochain ?

Je ne peux m'empêcher d'esquisser un sourire.

En effet, la nuit a été courte. Si elle savait combien de fois j'ai regardé le réveil sans trouver le sommeil, happée par toutes ces pensées tournoyantes qui semblaient vouloir me faire plonger malgré moi dans une spirale infernale sans fond. Cela fait des semaines que je sens que je dois me décider car je n'arrive plus à envisager un avenir serein avec moi-même. J'ai beau essayer de me convaincre que demain sera un jour meilleur, que j'ai de la chance de vivre ici, d'avoir un travail qui me plaît, une famille aimante, une amie formidable et un environnement social où je peux m'épanouir sans contrainte, rien n'y fait. Je suis bloquée derrière une porte. J'ai pourtant la clé dans la main, mais quelque chose m'empêche d'ouvrir. Je reste donc là, derrière, avec mon fardeau lourd à porter, et plus le temps passe, plus il devient lourd. Je dois donc agir avant de tomber sans pouvoir me relever.

En silence, elle est allée remplir la bouilloire et a choisi mon thé noir préféré du matin. Deux mugs fumants sur un plateau, accompagnés de muffins au citron qu'elle a préparé la veille, rien de tel pour me réchauffer de l'intérieur et me donner le courage de lui expliquer enfin.

Elle a pris la craie et a écrit sur l'ardoise de la porte de la boutique « ouverture

exceptionnelle à 10 h 00 ». Puis elle s'est assise en face de moi, sans rien dire.

— Je vais partir Agathe. Je n'arrive plus à faire semblant d'être heureuse. J'ai essayé. J'ai tout fait depuis trois ans pour me raccrocher aux branches, mais j'ai toujours l'impression que je vais glisser. Il faut que je fasse quelque chose. Je vais retourner là-bas pour essayer de tourner la page. Et j'espère y arriver. Ce ne sera que pour quelques semaines ou quelques mois, je ne sais pas encore. Mais je reviendrai dès que possible, je te le promets.

— Je le savais je crois. Je vois bien que tu survis au quotidien malgré les apparences. Il n'y a plus cette petite lumière qui brille en toi. Je respecte ton choix. La seule chose importante à mes yeux, c'est que tu ailles bien. Alors, si tu dois partir, pars. Et prends le temps qu'il te faudra. Le reste n'a pas d'importance.

Les larmes se sont mises à envahir mes yeux comme le trop plein d'une rivière après l'orage. Je déborde d'affection pour Agathe. Et encore plus aujourd'hui.

— On se débrouillera. Ne t'en fais pas. Il y aura un peu de chamboulement à la boutique et tu vas me manquer. Mais on y arrivera. Tu dois penser d'abord à toi.

Elle a ouvert ses bras et je me suis réfugiée dans cette amitié sincère et précieuse qui nous lie sans faille depuis toutes ces années.

Qui aurait cru que deux filles comme nous, si différentes l'une de l'autre, puissent un jour devenir si proches ? Sur les bancs de la fac à Grenoble, je m'étais retrouvée par hasard à côté d'elle. Toujours impeccable, les cheveux au carré, vêtements de marque, petit sac à la mode, très studieuse, c'était Agathe ! Pas complètement bon chic bon genre, mais il n'en fallait pas beaucoup plus !

De mon côté, c'était plutôt le style baba cool avec jean, baskets, pull long et grosse écharpe, cheveux longs bouclés relevés dans un chignon moins que réglementaire, et un sac à main à franges.

Je l'avais observée en coin une bonne partie du premier cours dans l'amphithéâtre plutôt que d'écouter le prof de littérature. Et quand, à la fin de l'heure, elle m'avait dit avec un grand sourire :

— C'est bon, tu as fini ton inspection ? je n'avais pas eu d'autre choix que d'éclater de rire. Et de là était née notre amitié.

Elle aimait la musique classique et l'opéra. Moi, c'était plutôt jazz, rock et chansons françaises. Elle se préparait des salades. Je raffolais des pâtes. Ses parents étaient issus d'une famille plutôt bourgeoise tandis que les miens puisaient leurs origines sur les plateaux du Vercors. On dit que les opposés s'attirent, pour le coup, ce fût bien vrai. Je crois que c'est ainsi que nous nous